

Edmond de Talleyrand-Périgord, 1er Août 1787 - 14 Mai 1872 un brillant général à découvrir

Conférence faite au château du Marais le 23 Juin 2013 par Georges Lefaiivre

Le 1er Août 1787 naissait à Paris, paroisse St Sulpice, au domicile de la famille Talleyrand, 4 rue Garancière, Alexandre-Edmond, 2ème fils d'Archambaud de Talleyrand-Périgord et de Sabine Ollivier de Sénozan, descendante de Sully. L'enfant fut baptisé à Rosny en 1788, propriété de famille venant des Sénozan.

Son père Archambaud, né en 1762, était le frère cadet de Charles-Maurice né en 1754. A cause de l'infirmité du pied-bot, c'est le cadet qui va être considéré comme l'aîné par ses parents, avec tout ce que cela comporte, à cette époque, comme humiliation pour la victime.

Dès le début de la révolution, le château de Sénozan est incendié. La famille présente ne dut son salut qu'à la fuite. Il n'en subsistera que les écuries et les communs.

En 1790, Archambaud émigre sans son épouse, pour rejoindre l'armée des Princes à Coblenz. Sabine reste en France, pour éviter la confiscation de la fortune familiale.

L'année 1793 va être particulièrement horrible pour la famille. Le 16 avril, Sabine se réfugia en Isère où se trouvent plusieurs de ses propriétés. Elle demande alors le divorce pour la sauvegarde de la fortune qu'elle destine à ses enfants. Elle songe à retrouver son mari en Angleterre et se trouvait à Calais avec ses enfants en vue d'embarquement le 10 septembre 1793. Elle séjourne dans cette ville dans cette attente, mais le 25 avril 1794 elle est arrêtée et conduite à la prison de St Lazare à Paris. Transférée à la Conciergerie, le tribunal révolutionnaire la condamne le 8 thermidor: " Madeleine Henriette Sabine de VIRIVILLE, femme de PERIGORD, ex noble, ex comtesse, née à Paris, sans état, demeurant rue de l'Université N° 900." On lui conseille pour échapper au supplice de déclarer qu'elle était enceinte. Elle refusa. Elle fit parti alors de la "dernière charrette" et fut décapitée le 26 Juillet 1794, quelques heures seulement avant l'arrestation de Robespierre. Edmond avait 7 ans. Son beau-frère TALLEYRAND était depuis peu à Philadelphie. La marquise de Tour du Pin, qui s'y trouvait aussi, raconte : " M. de Talleyrand se réjouissait surtout que Mme Archambaud de Périgord, sa belle-sœur, eût échappé au supplice, lorsque beaucoup plus tard dans la soirée, ayant repris sur la table un journal qu'il croyait avoir lu, il y trouva la terrible liste des victimes exécutées le jour même du 9 thermidor au matin, pendant la séance où l'on dénonçait Robespierre, et dans laquelle elle figurait. Cette mort le frappa bien douloureusement...". Pendant ce temps là, Archambaud était en Angleterre, où il avait rejoint à Londres le comte d'Artois. Il prend part à la désastreuse affaire de Quiberon et en réchappe. En 1798, il rentre clandestinement en France et se cache à Neuilly sous un nom d'emprunt. Il se réfugie chez une amie de la famille, la comtesse de Jarnac (née



Rohan-Chabot) qui héberge ses enfants, et chez la princesse de Poix (née Noailles).

Nous n'avons que peu d'informations sur la première jeunesse d'Edmond devenu orphelin de mère avant de servir aux armées, mais pensons qu'il du passer une large partie de son temps à Rosny, le pôle de ralliement de sa famille très éprouvée.

Faute d'avoir, à notre connaissance, rédigé ses mémoires, ce sont donc dans une première approche les archives du dossier militaire d'Edmond, conservées au service historique de l'armée de terre à Vincennes, qui nous permettent de suivre les grandes étapes de sa carrière militaire.

II Carrière militaire d'Edmond.

Une date très importante va nous servir de pivot pour distinguer deux périodes distinctes de son existence : celle de son mariage le 22 avril 1809, avec Dorothée, princesse de Courlande. Il y a en effet l'avant et l'après mariage, la plupart des historiens et biographes de Dorothée ne prenant en compte que l'après mariage. Edmond n'est plus alors que le mari que l'on réduit trop souvent devant la très forte personnalité de sa femme la princesse Dorothée. Et pourtant il y a beaucoup à dire comme nous allons le voir.

II- 1 Avant la date du 22 avril 1809, jour de son mariage avec la princesse Dorothée.

De février 1804 à janvier 1806- Armée d'Italie.

Sa carrière militaire débute en 1804, par une affectation à l'armée d'Italie sans être passé au préalable par une école militaire. Il y restera jusqu'au 8 janvier 1806, avec toutefois une affectation en France du 17 août 1805 au 8 janvier 1806, Il est sûr cependant que son oncle, le prince de Talleyrand, qui comme nous le savons avait un esprit de famille particulièrement développé, s'était soucié de son affectation avec des recommandations appropriées

Suivant le dossier militaire d'Edmond, conservé aux archives de Vincennes, nous apprenons :

- Entré comme sous-lieutenant au service d'Italie le 4 février 1804
- Passé lieutenant aide de camp de M. le général PINO le 24 avril 1805
- Passé au service de France sous la même qualité le 17 août 1805,

Le même document d'archives précise qu'il a fait toutes les campagnes de l'année 1805, notamment la campagne d'Allemagne

Au cours de l'année 1805, PINO est remplacé au ministère de la guerre Italien par CAFFARELLI, et revient commander en France une division sous les ordres de NAPOLEON. L'armée d'Italie, sous les ordres de MASSENA, était en pleine réorganisation, et se préparait à la guerre contre l'Autriche, dont nous nous attendions à une attaque d'un moment à l'autre. MASSENA avait l'ordre de franchir l'Adige, d'investir le Tyrol et d'affronter l'archiduc CHARLES, considéré comme un des meilleurs chefs de guerre de l'armée Autrichienne. Ce sont cette réorganisation et les préparatifs de l'entrée en campagne de l'armée d'Italie, que va vivre Edmond au cours de ses 2 premières années de vie militaire..

Les archives consultées pour l'année 1805, nous livrent:

1) -Regno d' italiaMilan le 24 avril 1805

" Décret- brevet provisoire

" Nomination de " Tenente di truppe" a Cavallo Alexandro Edmondo de Perigord Talleyrand.

2)- Milan- Août 1805

"Il est accordé un congé de 6 mois pour se rendre à Paris à Edmond de Périgord, "lieutenant dans les troupes italiennes, et mon aide de camp. Il lui est particulièrement "ordonné de correspondre avec moi (général Pino) sur les différentes affaires de "service dont je le charge.

· Signé: Le Ministre de la Guerre (Domenico Pino)

Ces 6 mois passés en mission " au service de France", mais toujours comme attaché au général Pino, nous conduisent à janvier 1806, époque où Edmond est nommé lieutenant au 5ème régiment de Hussards.

Les archives consultées sont silencieuses sur la teneur de cette mission d'Edmond. Au nombre de ses campagnes, figure en archives la mention expresse: " A fait toutes les campagnes depuis 1805, savoir : 1805- en Allemagne" Nous ne trouvons pas la trace de son assistance à la bataille d'Austerlitz le 2

décembre. L'historienne Micheline Dupuy écrit toutefois dans son ouvrage très documenté sur la duchesse de Dino : " Les deux frères (Louis et Edmond) avaient fait ensemble la campagne d'Autriche, ils s'étaient battus aussi bien à Ulm qu'à Austerlitz...Peu de temps après, le 8 janvier 1806, Edmond est affecté au 5^{ème} hussards, la fameuse " brigade infernale", sous les ordres du général LASALLE, qui, elle, s'est illustrée à Austerlitz le 2 décembre 1805, mais Edmond ne l'intègre qu'un mois après cette bataille. Peu de détails donc sur cette courte période, Edmond ne nous ayant pas laissé ses mémoires.

L'année 1806 sera rude pour le lieutenant de PERIGORD.

Lieutenant au 5^{ème} régiment de Hussards, 8 janvier 1806.

A la création de la " Grande Armée ", le 5^{ème} hussards, appelé régiment de LAUZUN avant la révolution, fait partie du 1^{er} corps sous les ordres du maréchal BERNADOTTE, division KELLERMANN. Il dépend de la brigade du général LASALLE, l'un des plus célèbres hussards de la Grande Armée, à partir de fin octobre 1806. Cette brigade dite "Brigade Infernale", faisant partie aussi de la réserve de cavalerie de MURAT.

1806 - Campagne de PRUSSE

Les archives de Vincennes nous révèlent que le lieutenant de Périgord a fait la campagne de Prusse au cours des années 1806-1807. Ceci est confirmé par les mouvements de son régiment le 5^{ème} hussards au cours de cette période.

Le 4 juin 1806, il reçoit la croix de la légion d'honneur.

En juillet 1806, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III mobilise ses troupes, encouragé par la reine Louise qui considérait la France belliqueuse de Napoléon comme un danger pour l'Allemagne.

L'armée française entre en Saxe en 3 colonnes. La colonne du centre est composée des 1^{er} corps de Bernadotte comprenant le 5^{ème} hussards, placé en avant-garde et le 3^{ème} corps de Davout. L'armée marche sur Berlin, force le passage de la rivière Saale et s'avance jusqu'à Saalburg. L'avant-garde de l'armée Prussienne est commandée par le prince Louis-Ferdinand de Prusse, neveu du roi Frédéric-Guillaume III, qui sera tué par le maréchal des logis Guindey, du 10^{ème} hussards, au cours du combat de Saafeld, le 10 octobre 1806. Cet épisode est entré dans la légende.

Louis de Périgord, lieutenant au 10^{ème} chasseurs à cheval et frère aîné d'Edmond participait à cette bataille de Saafeld . Edmond lieutenant au 5^{ème} hussards était également présent. La pauvre reine Louise de Prusse, qui suivait la bataille, " a été poursuivie par un escadron de hussards ", écrira Napoléon à Joséphine. Véritablement maltraitée par Napoléon, elle en mourra d'épuisement dans les bras de son mari, Frédéric-Guillaume III, le 19 juillet 1810. La marche se poursuit sur IENA. Le 5^{ème} hussards, brigade Lasalle, dite " Brigade Infernale", s'empare d'un convoi. Lasalle était un formidable entraîneur d'hommes. On lui connaît sa célèbre harangue, s'exclamant d'une voix de stentor avant l'engagement du combat, ce qui n'effrayait d'ailleurs pas ses hommes toujours admiratifs : " Tous les officiers qui ne sont pas morts à trente ans, sont des Jean-f....". Et le général Lasalle sera lui-même tué d'une balle en plein front à la bataille de Wagram à l'âge de 34 ans.

Le 14 octobre 1806 Brunswick est deux fois vaincu, par le corps de Davout à AUERSTAEDT et par Napoléon le même jour à IENA. Les ouvrages consultés nous apprennent que le 1^{er} corps de BERNADOTTE dont faisait partie le 5^{ème} hussards, n'avait participé à aucune de ces deux batailles.

Bernadotte se lance après cette double victoire, et avec ses hussards, à la poursuite des Prussiens qui se replient. Le lendemain même 15 octobre, il s'empare avec son corps et avec le 5^{ème} hussards, de 1 500 fuyards, prend Querfurt et se dirige sur Halle occupé par Eugène de Wurtemberg. La ville est prise le 17 octobre. Le prince de Wurtemberg perd 2 500 hommes. Edmond devait assister à cette affaire et à y prendre part.

Fin octobre 1806, le 5^{ème} hussards passe dans la brigade personnelle du général Lasalle, avec Murat à la tête de cette brigade. Sa redoutable efficacité et sa rapidité d'action lui vaudront le surnom de " brigade infernale". Le 16 octobre, les 5^{ème} et 7^{ème} hussards réunis prennent 12 canons, 20 caissons, 150 chevaux et de nombreux bagages. Le 18 octobre, Murat écrit à l'Empereur : "Sire, jamais déroute ne fut semblable, le désordre et le découragement sont à leur comble, les troupes marchent sans ordre et sans aucune espèce d'organisation. Cette armée est terrorisée, la vue d'un de vos hussards fait trembler tous les fuyards, et maintenant ni cavalerie ni infanterie n'ose plus se défendre." Lasalle remporte avec le 5^{ème} hussards le combat de Zehdenick . Edmond devait y prendre part.

Le 27 octobre, la brigade Lasalle se remet en marche. Ce même jour, Napoléon fait son entrée à Berlin.

Le 28 octobre, c'est le combat de Prentzlow. Toute la cavalerie de la "brigade infernale" charge et entre dans la ville. Le 30, c'est la prise de Stettin par les deux régiments de hussards. A la nouvelle de cette prise, Napoléon écrit à Murat: " Puisque vos hussards prennent des places fortes, je n'ai plus qu'à licencier mon corps du génie et à faire fondre ma grosse artillerie."

Le 31 octobre, poursuite de la marche en avant de Lasalle sur Lübeck. Blücher, réfugié dans la ville, capitule le 6 novembre.

. Le 21 novembre, le régiment est passé en revue par l'Empereur à BERLIN.

Ce même jour 21 novembre, Edmond est récompensé. Il est promu capitaine au régiment du 5ème hussard.

Encore ce même jour 21 novembre 1806, Talleyrand est présent à Berlin aux côtés de l'Empereur. Il vient de rédiger le projet de décret qui institue le Blocus continental, et qui sera promulgué ce même jour. La première réaction négative à l'adhésion au blocus vient de l'Espagne. Pendant son séjour à Berlin, Napoléon reçoit un courrier de GODOY, premier ministre d'Espagne, qui lui signifie le refus d'adhésion de son pays. Fureur de l'Empereur. De là provient dans son esprit la détermination d'éliminer la dynastie espagnole des Bourbons et de s'engager dans la guerre d'Espagne. La réserve de cavalerie de Murat comprenant les 1er, 5ème et 7ème hussards se dirige maintenant sur la Vistule.

1807 - Campagne de POLOGNE.

Napoléon se prépare à attaquer l'armée Russe de BENNIGSEN qui se rassemble en Pologne.

Le 26 décembre 1806, la réserve de cavalerie de Murat affronte les Russes du prince Golitzyn. La brigade Lasalle est engagée dans les bourbiers et les combats très meurtriers de Golymin et de Pultusk. Le 5ème hussards charge l'ennemi qui vient de passer le pont de la Sonna. Le hussard Georges Bangofsky raconte la bataille dans son ouvrage "Mes campagnes". Edmond devait y assister. Nous ne sommes qu'à neuf jours de la bataille d'Eylau, qui va faire de sinistres ravages.

Le 27 décembre 1806, la brigade Lasalle poursuit l'ennemi, par des chemins défoncés et les Russes abandonnent 15 canons et 80 caissons. Lasalle est promu général de division et est remplacé par Latour-Maubourg.

Après poursuite de l'ennemi jusqu'au 4 janvier 1807, la brigade Lasalle reçoit l'ordre de cantonner sur les bords de la Vistule. Le 11 janvier 1807, Edmond est promu chef d'escadron du 6ème hussard.

La brillante conduite du capitaine de Périgord au cours des campagnes de Prusse et de Pologne, lui vaut de passer officier supérieur, à la tête d'un des escadrons du 6ème hussard.

Le 6ème hussard est placé en 1807 sous les ordres du maréchal MARMONT, division Lacoste, et appartient au 2ème corps de la Grande Armée. De 1806 à 1809, il fait partie de l'armée du prince EUGENE et servira en Italie, pays de la première affectation d'Edmond et où il fit ses classes, dans une région qu'il connaissait bien. Selon les mémoires du Général Marbot, le régiment cantonnait à Crémone en 1809.

Toutefois à cette même date du 11 janvier 1807, et selon les archives de Vincennes, Edmond devient aide de camp de BERTHIER, ministre de la guerre et major général de l'armée. C'est donc en cette nouvelle qualité qu'il convient de poursuivre l'évolution de sa carrière militaire.

Le chef d'escadron de PERIGORD, aide de camp de BERTHIER.

Devenu prince souverain de Neuchâtel, Berthier renouvela toute son équipe d'aides de camp. Il ne conserva de l'ancienne équipe que le colonel du génie, Louis François Lejeune, peintre et géographe de grand talent.

Les nouveaux promus devaient être de haute taille, de figure avenante et d'origine aristocratique. Sur 26 aides de camp, 22 sont issus de la noblesse d'ancien régime. Sur recommandation de Talleyrand, Edmond, qui venait de faire brillamment ses preuves au 5ème hussards, fut coopté.

Ils devaient être audacieux, excellents cavaliers, braves et capables de se faire tuer au combat comme les autres. Leur rôle pendant le combat était de porter les ordres verbaux ou écrits, souvent sous la mitraille, et de rendre compte, parfois à l'empereur lui-même. Ils étaient aussi jaloués par l'armée et furent surnommés " les geais de Berthier", et également " les dadais de Berthier". Une particularité des aides de camp de Berthier, major général de l'armée, était de pouvoir être missionnés par l'empereur lui-même. Et Napoléon a toujours sélectionné ses aides de camp pour des missions de confiance.

Ce statut d'aide de camp de Berthier, procure beaucoup d'avantages, notamment celui de paraître à la cour.

Par contre, ils sont beaucoup plus exposés au danger que les autres officiers. Ils sont souvent blessés au

combat, tués parfois, risquant toujours leur vie au détour d'un chemin. Ils doivent faire preuve d'un courage exemplaire, et le sens du devoir et les questions d'honneur priment sur tout le reste.

Le 8 février 1807 se déroule la sanglante bataille d'EYLAU, au cours de laquelle MURAT s'illustre par des charges exceptionnelles sur les Russes.. Le 2ème corps appartenant à l'armée du Prince EUGENE, comprenait le 6ème hussards, avec MARMONT comme chef de corps. Edmond, aide de camp de Berthier, devait être présent.

Le 24 mai, Dantzig capitule.

Le 10 juin l'empereur bat les Russes à Heilsberg où la division Lasalle et ses deux régiments se distinguent.

Le 14 juin, c'est la bataille de FRIEDLAND. Le corps de LANNES est en avant-garde et les hussards remplissent le rôle d'éclaireurs. Le lendemain de la bataille, toute la cavalerie est sous les ordres de MURAT.

Le 22 juin c'est l'armistice.

Le 7 juillet la paix est signée à TILSIT: La Russie s'engage à déclarer la guerre à l'Angleterre. La Prusse est réduite de la moitié de son territoire. Elle perd le Hanovre, toute la région entre le Rhin et l'Elbe et sa part de Pologne, par la création du royaume de Westphalie et du grand-duché de Varsovie, confié au roi de Saxe Frédéric-Auguste. La reine Louise de Prusse en tombera malade et mourra prématurément en juillet 1810. Dantzig devient ville libre.

Talleyrand regagne alors Paris et donne sa démission de ministre des relations extérieures. Certains auteurs pensent que c'est Batowski, l'un des meilleurs amis de Dorothea, mère de Dorothee, et qui avait souvent rencontré Talleyrand alors qu'il faisait fonction de gouverneur de Varsovie, qui lui aurait donné l'idée d'un mariage de Dorothee avec Louis de Périgord, frère d'Edmond et encore en vie à cette époque.

Episode de la guerre d'Espagne.

La décision de Napoléon de s'engager dans la sinistre guerre d'Espagne, remonte à la signification de son refus d'adhérer au blocus continental, juste après la promulgation du fameux décret l'instituant, rédigé à Berlin par Talleyrand en novembre 1806.

Le 27 octobre 1807, la France et l'Espagne signent à Fontainebleau un traité prévoyant le partage du Portugal en trois, après qu'une armée Franco- Espagnole aura permis d'occuper le pays. Cette armée passe la frontière Portugaise le 14 novembre 1807 et arrive à Lisbonne le 27 novembre 1807.

Selon le journal du Maréchal de Castellane, Edmond est à Madrid, le jour de la fête de Murat, alors qu'il était à la fois chef d'escadron du 6ème hussards et aide de camp de Berthier. Il nous précise que le 25 mars 1808, ils vont ensemble en visite chez une certaine duchesse douairière d'Ossuna, qu'ils avaient tous deux connue à Paris.

Le journal de Philippe de Ségur, Major au 6ème hussards et compagnon d'armes d'Edmond, nous confirme que le régiment était présent en Espagne fin 1808 et a participé à la bataille de Somosierra le 30 novembre 1808.

Le général Marcellin Marbot, qui nous a laissé ses très intéressantes mémoires sur toute cette période, confirme la présence du 6ème hussards en Espagne. Comme Edmond, il faisait lui aussi partie de l'Etat Major de Berthier.

Le peintre Louis-François Lejeune, également général et aide de camp de Berthier, assista à cette bataille de Somosierra. Il fera partie par la suite, avec Edmond, de l'ambassade qui sera mandatée auprès de l'empereur d'Autriche, pour demander la main de Marie-Louise.

Le 2 avril 1808, Napoléon et Berthier partent pour Bayonne. L'état-major général l'accompagne, sans doute avec Edmond. A cette même date, Murat quitte ses cantonnements d'Aranda et entre dans Madrid. Quand Ferdinand VII revient dans sa capitale, Murat refuse de le reconnaître, profitant de ce que Charles IV son père, veut revenir sur son abdication.

Les Madrilènes se soulèvent alors. Murat réprime l'insurrection avec une grande brutalité. C'est le fameux " Dos de Mayo" immortalisé par Goya, qui est le déclencheur du soulèvement général en Espagne. Soutenue par l'Angleterre et fanatisée par ses prêtres, l'Espagne oppose une farouche résistance à la présence française. Napoléon obtient l'abdication de Charles et Ferdinand, et installe son frère Joseph sur le trône d'Espagne.

Le 22 juillet 1808, cherchant à pénétrer en Andalousie, le général Dupont est encerclé à Baylen et capitule. Joseph évacue Madrid. Napoléon accourt alors en Espagne et redresse la situation par sa victoire de Somosierra. Il rétablit son frère à Madrid. Du 27 septembre au 14 octobre 1808, ce sera l'entrevue d'Erfurt en Saxe, ce qui va ouvrir une page nouvelle dans l'histoire d'Edmond;

Le 28 Septembre 1808 a lieu l'entrevue d'ERFURT.

Edmond de Périgord et Dorothée, princesse de Courlande, font connaissance.

Les difficultés sans nombre rencontrées par l'Empereur en Espagne, où se trouvaient engagés BERTHIER et ses aides de camp, conduisent NAPOLEON à rechercher l'alliance du Tsar. C'est au cours de cette péripétie de notre histoire, que TALLEYRAND négocia auprès du tsar avec l'aide de BATOWSKI, chef de la noblesse polonaise à la diète de Varsovie, le mariage d'Edmond avec la dernière fille de la duchesse de Courlande. Nous savons comment se déroulèrent les pourparlers avec la famille de COURLANDE. En quittant Erfurt, le tsar Alexandre s'arrête à LÖBICHAU en compagnie de Caulaincourt et d'Edmond. Le lendemain, la duchesse, mère de Dorothée, lui demanda ses impressions sur Edmond : "...Mais maman, je ne l'ai même pas regardé." Dans ses souvenirs Dorothée écrit qu'Edmond lui parut totalement insignifiant. Il n'avait d'ailleurs lui-même aucune envie de se marier à cette époque particulièrement périlleuse de sa vie militaire. Les deux futurs conjoints se firent mutuellement l'aveu qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre et qu'ils ne faisaient qu'accéder aux désirs de leurs parents. Quand on les présenta, Dorothée aurait dit à Edmond : " J'espère monsieur que vous serez heureux du mariage que l'on a arrangé pour nous. Mais je dois vous dire moi-même ce que vous savez déjà : c'est que je cède au désir de ma mère, sans répugnance à la vérité, mais avec la plus parfaite indifférence pour vous. » Et Edmond de répondre : « Mon Dieu, cela me paraît tout naturel. D'ailleurs, moi aussi, je ne me marie que parce que mon oncle le veut ; car à mon âge on aime bien mieux la vie de garçon. » La franchise de ces aveux réciproques, qui nous sont relatés par Dorothée elle-même dans ses souvenirs, étaient, dès avant le mariage, d'un lourd présage pour les difficultés à venir du couple. Selon le livre très documenté de Micheline Dupuy (La duchesse de Dino), la duchesse de COURLANDE, mère de Dorothée, ne nous relate pas la même version des faits: "...Dorothée est sans préventions, mais elle semble observer Edmond.

Edmond, qui se trouvait avec Caulaincourt à Saint-Pétersbourg, arrive le 4 février 1809 à Löbichau. La duchesse Dorothée écrit dans son journal : "Dans l'après-midi, Périgord arriva. Il m'apporta des lettres de son oncle, de l'empereur et de Troubetzkoi. Alexandre le recommande particulièrement. Oh! Si seulement Dorothée voulait bien le choisir! Je ne vois dans cette union que son bonheur. Elle l'a reçu avec amabilité, mais avec elle cela ne veut rien dire, car elle connaît la politesse commune..."

La duchesse lut alors la lettre que lui remit Edmond: "...M. de Périgord a augmenté pendant son séjour ici l'estime que je lui portais déjà ! C'est un jeune homme charmant, rempli d'excellentes qualités et bien fait pour faire le bonheur d'une femme; Je désire beaucoup que Votre Altesse et la jeune princesse le jugiez de même et que cette union tant désirée puisse réussir..."

Et la duchesse écrit le lendemain: "...Edmond gagne beaucoup quand on apprend à le connaître. Il est vraiment sans prétentions. Il fallait que je parle avec Dorothée, je lui montrai les lettres, je lui représentai tous les avantages, mais je lui laissai le choix. Elle ne s'attendait peut-être pas à cette attitude affectueuse et elle semblait reconnaissante et enchantée quand je lui dis que j'en parlerai aussi à Hoffmann. Je le fis et je la trouvai reconnaissante pour cette confiance et disposée à soutenir mes désirs. Le soir nous fîmes de la musique et nous parlâmes."

Le 6 février 1809, bal chez la duchesse, le jour de la Sainte-Dorothée: " Dorothée fut très belle, très charmante et elle dansa la gavotte comme un ange. Edmond s'anima et le bal les rapprocha. Ils dansèrent souvent et avec plaisir ensemble. Le bal dura jusqu'à 3 heures. Dorothée exprima souvent son désir de le voir se prolonger. Edmond la regardait souvent avec intérêt, mais en même temps aussi avec beaucoup de modestie. Dorothée commença à le louer, seulement, elle n'avoue pas à elle-même ou aux autres l'impression qu'elle a reçue."

Et la duchesse d'ajouter le lendemain: "... Nous fîmes de la musique et des musiciens qui arrivaient de Bohême nous incitèrent à danser entre nous. Dorothée fit toutes les danses avec Edmond. Elle ne voulait danser qu'avec lui et tous les deux semblaient heureux, mais ils ne l'exprimèrent pas ouvertement."

Le mercredi 8 février, la duchesse écrit triomphalement: "Aujourd'hui Dorothée vint me voir pour me dire qu'elle est disposée à épouser Périgord et qu'elle souhaite seulement à le voir un peu plus. Il doit partir

maintenant mais il reviendra en avril. Un grand pas en avant est déjà fait. Nous passâmes toute la journée en famille... Et le soir on joua au boston alors que la pauvre Edmond, qui nous regardait jouer, s'ennuyait sûrement."

Le lendemain 9 février, la duchesse laisse éclater sa joie: " Aujourd'hui, un des jours les plus importants de ma vie. Dorothée et Hoffmann sont venus me dire qu'elle est tout à fait décidée à se déterminer tout de suite en faveur d'Edmond. Je lui donnai ma bénédiction avec d'autant plus de plaisir que j'avais tant souhaité cette union. Elle réunit tout ce que l'on peut demander pour le bonheur de la vie, un bonheur probable. Edmond est beau, gentil, plein de modestie, sensé et il préfère le bonheur conjugal à toute autre chose. Son existence est brillante, sa famille excellente et sa patrie la plus belle et la plus puissante de notre terre... L'après-midi, Edmond lui-même vint me parler, il se recommanda à ma clémence et me remercia. Je lui donnai l'autorisation de parler avec Dorothée et l'intérêt l'un pour l'autre de ces jeunes gens augmenta.

Les deux versions de ces premières entrevues, celle de Dorothée et celle de sa mère sont donc radicalement différentes, et nous inclinons à donner la primeur à celle de la duchesse. A l'époque où Dorothée rédige ses souvenirs, le ménage était détruit depuis longtemps. Le 15 avril 1809, le contrat de mariage est établi et signé au château de LÖBICHAU, duché de SAXE-ALTENBOURG, château aujourd'hui détruit et appartenant à la duchesse de Courlande.

Le mariage d'Edmond et de Dorothée.

La pièce numéro 9 du dossier d'Edmond à Vincennes nous apprend:

"Rapport à sa majesté l'Empereur et Roi, du ministre de la guerre.

"Ministère de la guerre. Bureau de l'Etat civil et Militaire. (mention en marge:" l'Empereur y consent" (décision verbale du 23 mars 1809)

"M. de Périgord, Archambaud, frère de Monsieur le prince de Bénévent, se propose de marier son fils Edmond, chef d'escadron au 6ème régiment de hussards, avec la fille de la Princesse douairière de Courlande et de Sémigalle.

"Je n'ai pas cru devoir accorder la permission nécessaire pour conclure ce mariage avant d'y avoir été autorisé par Sa Majesté. Je la prie de vouloir bien me faire connaître ses intentions à ce sujet.

Signé : le Ministre de la guerre, Comte d'Hunembourg

" Nom de la mère: Anne Charlotte Dorothée, Duchesse douairière de Courlande et de Semigalle, née Comtesse de Medem

" Nom de la fille : Dorothée Princesse de Courlande, fille de feu Pierre de Biron, Duc de Courlande et de Semigalle.

" Permission demandée, accordée par décret du 16 juin 1809"

Le 22 avril 1809, le mariage religieux d'Edmond, âgé de 21 ans, est célébré à FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, donc avant la publication du décret, par Mgr de DALBERG, prince- primat de la confédération du Rhin et grand-duc de Francfort, avec la princesse DOROTHEE de CORLANDE, née à FRIEDRIHSFELDE près de BERLIN, le 21 Avril 1793, qui devient donc la comtesse Edmond de PERIGORD.

Ce même jour 22 avril 1809, Napoléon gagne contre le prince CHARLES d'Autriche la bataille d'ECKMÜHL, où se distingua DAVOUT, ce qui lui valut le titre de prince d'Eckmühl. Les futurs généraux, Boniface de CASTELANE à l'époque aide de camp de Napoléon et Marcellin MARBOT, aide de camp de LANNES, tous deux de retour d'Espagne, nous en laissèrent une description détaillée dans leurs Mémoires. EDMOND, chef d'escadron au 6ème hussards et aide de camp de BERTHIER aurait dû normalement assister à cette bataille.

II- 2 Après son mariage avec la princesse Dorothée

La vie militaire du chef d'escadron Edmond de Périgord va se poursuivre après son mariage dans des conditions beaucoup plus confortables pour lui, sans pour

autant éliminer le danger, qu'il va continuer à affronter avec le plus grand courage.

Quatre jours après son mariage, en guise de voyage de noces, Edmond rejoint son corps pour poursuivre le combat à ESSLING et à WAGRAM au cours de la deuxième campagne d'Autriche.

1809 – Deuxième campagne d'Autriche

L'Autriche apprenant nos difficultés en Espagne, après le désastre de Baylen et la capitulation de Dupont, et sentant le moment venu de nous battre, envahit la Bavière qui était notre alliée le 10 avril 1809, sans nous déclarer la guerre. L'archiduc Charles, l'un des meilleurs chefs autrichiens, commande les armées adverses. Ceci revient à une déclaration de guerre. C'est également le moment où va se dérouler l'épisode du résistant Tyrolien Andreas Hofer qui va appeler à la révolte contre l'occupant bavarois. Nous avons vu que la riposte de l'Empereur est comme toujours fulgurante. Le 17 avril il envahit l'Allemagne, et le jour même du mariage d'Edmond, le 22 avril, il remporte la victoire d'Eckmühl sur le Danube.

Le 23 avril, c'est Ratisbonne qui tombe; l'Empereur est blessé à la cheville du pied droit, et soigné sur le champ par le docteur Larrey. A peine pansé, l'Empereur remonte à cheval et parcourt toutes ses lignes sur le front, sous les acclamations de ses hommes.

Le 24 avril, la poursuite de l'armée autrichienne commence. Le 13 mai, l'Empereur pénètre pour la seconde fois dans Vienne.

Le 23 Mai 1809, à peine marié, Edmond assiste à la terrible bataille d'ESSLING, nouvelle hécatombe humaine des guerres de l'Empire. Il est toujours chef d'escadron du 6ème hussards, et fait fonction d'aide de camp du maréchal Berthier.

Le futur général Marbot, aide de camp du maréchal Lannes et camarade d'Edmond, nous relate cet épisode dans ses mémoires relatives à l'année 1809 : « J'étais parti d'OBLASS avec M. le chef d'escadron de TALLEYRAND-PERIGORD, qui, après avoir porté un ordre au maréchal MASSENA, retournait à l'état-major impérial dont il faisait partie. Cet officier avait déjà parcouru ce trajet, et il s'offrit pour me guider. Il marchait devant moi sur le petit sentier qui longe la rive droite de la TAYA, lorsque la canonnade ennemie redoublant d'intensité, nous accélérâmes la rapidité de notre course. Tout à coup, un maudit soldat du train, dont le cheval était chargé de poulets et de canards, produit de sa maraude, sort d'entre les saules qui bordent la rivière, et, se plaçant sur le sentier à quelques pas de M. de TALLEYRAND, se lance à toute bride ; mais un boulet ayant tué son cheval, celui de M. de TALLEYRAND, qui le suivait de près, heurte le cadavre de cet animal et s'abat complètement !...En voyant tomber mon compagnon, je mets pied à terre pour l'aider à se relever. La chose était difficile, car l'un de ses pieds était engagé dans l'étrier sous le ventre du cheval.....après des efforts inouïs, j'eus le bonheur de relever le cheval et de replacer M. de TALLEYRAND en selle. Puis nous reprîmes notre course ».

Les généraux Lacour, Gautier et Lasalle ainsi que sept colonels furent tués à cette bataille. La mort du général Lasalle fut une immense perte pour l'armée des hussards et très regretté par l'empereur. Comme Edmond qui avait été sous ses ordres, il avait la passion du jeu. Comme Edmond également, il était excellent cavalier et d'une grande bravoure, poussée parfois jusqu'à la témérité. A la veille de se marier, l'empereur lui demande : " A quand la noce? – Elle aura lieu sire, quand j'aurai de quoi acheter la corbeille et les meubles.- Comment ! mais je t'ai donné deux cent mille francs la semaine dernière...qu'en as-tu fait?- J'en ai employé la moitié à payer mes dettes, et j'ai perdu le reste au jeu!..." Un pareil aveu aurait brisé la carrière de tout autre général; il fit sourire l'Empereur, qui, se bornant à tirer assez fortement la moustache de Lasalle, ordonna au maréchal Duroc de lui donner encore deux cent mille francs."

Tel était l'un des principaux chefs d'Edmond, qu'il admirait particulièrement. Et il a bien été dans son sillage quant à la passion du jeu, et Napoléon n'a pas eu la même clémence pour lui. Mais il y avait l'oncle ! Marbot reconnaît à quel point l'exemple d'un tel chef pouvait avoir de pernicieux pour la cavalerie légère. La tradition de suivre l'exemple de ce chef s'est longtemps perpétuée chez les hussards.

Le 6 juillet 1809, c'est la bataille de WAGRAM. Edmond était présent. Marbot écrit dans ses mémoires : " D'après les instructions de l'Empereur Napoléon, l'armée française commença son attaque le 5 juillet à 9h du soir. Un orage épouvantable éclatait en ce moment; la nuit était des plus obscures, la pluie tombait à torrent, et le bruit du tonnerre se mêlait à celui de notre artillerie, qui, garantie des boulets ennemis par un épaulement, dirigeait tous ses feux sur Essling et Aspern, afin de confirmer le prince Charles dans la pensée que nous allions déboucher sur ce point; aussi ce fut là qu'il porta toute son attention, sans s'inquiéter

aucunement d'Enzerdorf, sur lequel nos principales forces se dirigeaient....

" A la plus horrible des nuits avait succédé la plus belle journée. L'armée française, en grande tenue de parade, s'avance majestueusement dans l'ordre le plus parfait, précédée par une immense artillerie qui écrase tout ce que l'ennemi tente de lui opposer...le général autrichien Nordmann périt dans le combat. Cet officier était alsacien; ancien colonel des housards de Bercheny, il avait passé à l'ennemi en 1793, avec une partie de son régiment, en même temps que Dumouriez, et s'était mis au service de l'Autriche..."

"...en vain le prince Charles forme ses troupes en plusieurs carrés; ils sont enfoncés, perdent leurs canons et un grand nombre d'hommes...Nos troupes étaient exténuées..."

Dernière grande victoire de Napoléon, Wagram marque le sommet de sa gloire. En s'arrêtant là, il aurait été le maître de l'Europe. Malheureusement ce ne fut pas le cas et les années qui suivirent aller être celles de son déclin, ce qu'avait prévu TALLEYRAND.

Le 12 juillet l'armistice est prononcée, le 15 août Berthier est fait prince de Wagram et le 14 octobre, la paix est signée à Vienne entre la France et l'Autriche.

Le 15 décembre 1809, le divorce de Napoléon et de Joséphine est prononcé, et au début de février 1810, Napoléon demande la main de l'archiduchesse Marie-Louise. A peine rentré à Paris, Edmond repart à Vienne avec le maréchal Berthier, chargé avec quatre aides de camp, de représenter Napoléon auprès de l'empereur François II, et de ramener l'archiduchesse Marie-Louise en France. A Vienne, ce ne furent que fêtes, bals, banquets.

Le mariage fut célébré à Vienne le 11 mars 1810, le cortège arriva à Compiègne le 27 mars et le second mariage fut célébré par le cardinal Fesch, à Paris le 31 mars. Le comte et la comtesse Edmond de Périgord assistaient à la cérémonie. D'Avril à Juin 1810, ce fut le voyage du nouveau couple impérial dans le nord de la France et en Belgique. Berthier en fit partie et sans doute Edmond également.

Tout au long des années 1810 et 1811, on peut estimer que le ménage Edmond-Dorothee était un couple heureux. Ils habitaient alors dans une belle maison rue Grange-Batelière qu'ils avaient achetée au début de leur mariage, et étaient invités à toutes les fêtes et soirées à la mode. Ils résidaient aussi souvent au château de Rosny qui appartenait à Edmond. Le 21 août, Dorothee annonce à son mari qu'elle attend son premier enfant.

En 1811, au cours d'un dîner à Saint-Cloud, l'empereur, pour blesser TALLEYRAND, adressera à Dorothee des paroles désobligeantes sur des supposées dépenses somptuaires qu'il reprochait à Edmond : « Ces pauvres Périgord me sont, comme vous le savez, depuis longtemps indifférents. " Dorothee répondit en rougissant et les larmes aux yeux : " Sire, mon mari et mon oncle ont toujours servi votre majesté avec zèle, et il ne tient qu'à elle de continuer à les utiliser. En tout cas, leurs services passés mériteraient au moins que votre majesté ne se moqua pas d'eux. »

Ce calme apparent ne devait pas durer. Le 1er janvier 1812, se prépare la campagne de Russie.

A Paris, le 12 Mars 1811, Dorothee met au monde son premier enfant, NAPOLEON- LOUIS, dont l'empereur et l'impératrice furent parrain et marraine. Huit jours plus tard, naissait le roi de Rome. Fin 1811, le ménage est à Rosny et Dorothee attend son deuxième enfant, prévu pour le mois d'avril 1812.

10 Avril 1812-Naissance du 2ème enfant de Dorothee, une fille, Dorothee, qui mourra en bas âge.

Campagne de Russie. Désastreuse année 1812.

La relation de cette campagne nous est faite par le colonel Lucien Combe, aide de camp d'Edmond, qui nous a laissé de précieuses mémoires

17 Janvier 1812-Edmond vient d'être nommé colonel à 25 ans. Malgré le parrainage quasi certain de son oncle, ce rapide avancement, qui n'était pas rare à cette époque, témoigne des qualités militaires et de la valeur certaine du titulaire.

Les mémoires laissées par son aide de camp, le colonel Julien Combe, nous renseignent dans le détail sur le très héroïque comportement d'Edmond au cours de cette désastreuse campagne. Combe était lui aussi présent aux journées d'Essling et de Wagram, mais ça n'est qu' en arrivant au 8ème chasseur à cheval, nouvellement commandé par Edmond, qu'il devint son aide de camp.

En Février 1812, le régiment était cantonné à TRENTE, en TYROL. Edmond était encore jeune marié d'à peine deux ans, et la longue séparation d'avec Dorothée qui s'annonçait alors ne pouvait que défavoriser une harmonieuse union. De son côté, Dorothée, largement parrainée par son oncle, était immergée dans une étourdissante vie de cour, en sa qualité de dame du palais de l'impératrice, ce qui ne pouvait contribuer à rapprocher les époux.

Julien COMBE fut enchanté de son nouveau colonel, ainsi qu'en témoigne l'appréciation qu'il écrit : " Nous fumes tous flattés de voir à notre tête un jeune homme

d'aussi grande espérance, dont le crédit ne pouvait manquer d'être utile à l'avancement des officiers placés sous ses ordres ; mais notre attachement pour lui devint bientôt personnel, à mesure que nous pûmes apprécier les qualités éminentes qui le distinguaient. Charmés d'abord de ses bonnes manières, de sa générosité, du soin qu'il mettait à nous dédommager d'une longue route par étapes, en donnant dans toutes les villes où nous faisons séjour, des bals et des fêtes, nous dûmes joindre à notre dévouement les sentiments de la plus haute estime lorsque nous pûmes apprécier son courage et le sang-froid qu'il conservait sur le champ de bataille. "

En quittant TRENTE, longue marche dans la montagne en direction de la BAVIERE, par un froid intense, faisant la majeure partie des étapes à pied. Après la traversée de cette région, des royaumes de PRUSSE et de SAXE, cantonnement du régiment pendant six semaines avant d'entrer en POLOGNE où doivent commencer les opérations.

Mars-Avril 1812.

Entrée en Pologne du 3ème corps de cavalerie auquel appartenait le 8ème chasseur commandé par Edmond. Les mouvements sont accablants en raison des privations qui commençaient à se faire sentir. Le 3ème corps sous les ordres du général GROUCHY, franchit le NIEMEN et fit de longues marches de nuit. La privation de sommeil, la faim entraînée par la disette, toutes ces épuisantes épreuves furent courageusement partagées par Edmond avec ses hommes. Successivement, passages à VILNA, GRODNO, MINSK et arrivée sur la rive gauche de la BEREZINA, près de MOGHILEV. Les armées ennemies se trouvaient sur la rive droite, juste en face.

Août 1812- Combat de MOGHILEV.

Sur ordre de l'empereur, combat aux sabres pour faire obstacle à la jonction du corps de BAGRATION avec le principal de l'armée Russe. Bagration est mis en fuite.

Prise de SMOLENSK. Edmond et son régiment firent la traversée du fleuve BORYSTENE à la nage, à côté de leurs chevaux. Vision d'horreur de la ville brûlée et des corps calcinés. Le 4 septembre 1812, c'est la bataille.

Bataille de la MOSKOVA (Borodino) . Le 6 septembre l'armée Russe se concentre dans la plaine de MOJAÏSK, réputée imprenable. C'est l'empereur qui désigne en personne l'emplacement des combats. Le soleil à peine levé, un aide de camp du général Grouchy apporta au colonel de Périgord une proclamation de l'empereur, pour être lue sur le front du régiment : « Voici le soleil d'Austerlitz ! Soldats, vous direz avec orgueil au sein du foyer domestique : Je faisais partie de cette grande armée qui combattit sous les murs de Moscou ». Cette lecture faite, le 3ème corps fut placé à gauche de la ligne de bataille, par un soleil radieux. L'objectif du régiment d'Edmond est de protéger un ensemble de 25 pièces d'artillerie et de surveiller la route de Moscou et le village de BORODINO. La bataille s'engagea sur toute cette route, et le régiment d'Edmond dut attendre pendant 6 heures, le sabre à l'épaule, sous une volée de boulets ininterrompue.

Edmond, pendant toute cette journée, a participé sans désespérer au combat, et son régiment, le 8ème chasseur, fut presque entièrement décimé.

Dans la soirée, sous le coup de 11 heures, ordre de charger les cuirassiers Russes sur la route au-dessus de Borodino. Le 6ème hussards chargea en tête et le 8ème chasseur, commandé par Edmond, venant en seconde ligne, fondit sur les cuirassiers et les défit complètement. Le 8ème chasseur prit à son tour la tête de la colonne et acheva leur défaite.

L'armée d'Italie commandée par le prince EUGENE se concentra ensuite et se dirigea sur MOSCOU. Les avant-gardes dont le 8ème chasseur faisait partie, furent placées sous les ordres du roi de Naples, MURAT.

Dans son épique récit, COMBE souligne la disette, la faim et la soif des hommes de toutes conditions, les bivouacs dans le froid extrême, le harcèlement de fatigue après les combats si meurtriers. Et il écrit : «

Notre colonel (Edmond), si habitué à toutes les réjouissances du luxe, nous donnait l'exemple de la résignation comme du courage. La disette était si affreuse que l'on restait souvent une semaine, sans autre nourriture que du cheval grillé. »

14 Septembre 1812- Entrée à Moscou.

La ville, gouvernée par le fameux ROSTOPCHINE, était déserte, les prisons ouvertes et le feu allumé dans les principales maisons de la ville. L'incendie de la ville a été déclenché sur ordre de l'empereur ALEXANDRE et par pur patriotisme. ROSTOPCHINE a même été jusqu'à incendier son propre château, à proximité de Moscou. Une inscription fut tracée de sa main pour nous le déclarer.

Journée fatale du 18 octobre 1812.

Cette journée fut la première de cette désastreuse retraite, par moins 20 degrés et moins encore. Elle détruisit toutes les illusions entretenues sur cette campagne. Le 8ème chasseur fut alors l'objet d'une violente attaque des cosaques, suivie par le feu de 4 pièces de batterie soigneusement dissimulées. Les hommes et les chevaux tombaient autour d'Edmond et de son aide de camp et c'est un miracle que tous deux échappèrent au carnage de cette sanglante journée. Le 4ème corps, toujours sous les ordres du prince Eugène, contourna ensuite Moscou sans y entrer, franchit à gué la rivière OKA, une branche de la MOSKOVA, et alla combattre encore sur les hauteurs de MALOJAROSLAVETS, avant de prendre la route de SMOLENSK au travers de villages et de hameaux en feu. Ils passèrent la rivière sous les ordres du prince EUGENE, qui fit des prodiges de valeur, avec l'ensemble du 4ème corps.

Trait de bravoure du colonel de Périgord :

Le Colonel Julien Combe, à l'époque aide de camp d'Edmond, raconte :

« Le colonel de Périgord ayant demandé un cheval frais, venait de s'enlever sur l'étrier pour se mettre en selle, en passant la jambe droite sur la croupe, lorsqu'un boulet ricochant entre les quatre jambes de l'animal, lui fit faire un tel bond en avant, que le colonel, quoique fort bon cavalier, eut beaucoup de peine à se placer à cheval. Si son pied eut quitté terre une seconde plus tard, il avait la jambe emportée.

"Je m'approchai de lui, vivement inquiet : il était sain et sauf, aussi calme, aussi plein de sang-froid et de douceur qu'à son ordinaire. Il me remercia avec un serrement de main et me dit : Mon brave Combe, nous ne sommes pas au bout de nos peines, et notre patrie est bien loin.... »

16 octobre 1812 - Début de la retraite.

" On espérait de LAURISTON, mandaté auprès de l'empereur ALEXANDRE, une suspension d'armes et des propositions de paix. Peine perdue, nous fûmes comme il fallait s'y attendre vertement éconduits."

Après des péripéties sans nombre et les horreurs vécues au cours de cette retraite, Edmond et Julien Combe, toujours inséparables, parviennent à s'isoler de l'armée en déroute et à prendre le large à travers marais, bois et forêts. Marchant au hasard et à pied, ils parviennent sur les bords de la Bérézina et sont témoins des massacres et de l'horreur de cette journée. La brillante conduite de NEY sauva une partie de l'arrière garde et du 8ème chasseur il ne restait que des débris.

Campagne de SAXE - 1813.

L'Europe sait maintenant, qu'après la campagne de Russie, l'Empire français est vulnérable. L'empereur Alexandre veut abattre Napoléon et reconquérir la Pologne. En janvier 1813, Murat rassemble d'abord les débris de la Grande Armée sur la Vistule et quitte ensuite l'armée pour retrouver son royaume de Naples. Il laisse le commandement au prince Eugène, au grand scandale de Berthier qui écrit à Napoléon: "Le Roi de Naples est l'homme le plus incapable de commander en chef." Cette brutale abdication de commandement le suivra jusqu'à la fin de ses jours. Elle lui sera reproché par le prince Eugène qui va le remplacer : " je

trouve la conduite du Roi fort extravagante." et par Napoléon: " Vous êtes un bon soldat sur le champ de bataille; mais hors de là, vous n'avez ni vigueur, ni caractère."

NAPOLEON considérait que la défaite de Russie n'était qu' simple accident de parcours. Il voulut coûte que coûte poursuivre le combat et estima qu'il serait plus facile de battre les Prussiens et les Russes réunis ensemble. Il les battit à LÜTZEN le 2 mai 1813. Le jour précédant la bataille, Napoléon passe en revue le 10^{ème} hussards et distribue vingt cinq croix de la légion d'honneur. Le lendemain de la bataille, qui fit 18 000 hommes tués ou blessés parmi les français, dont le maréchal BESSIERES, on ne retrouva que cinq de ces légionnaires. Les vingt autres étaient parmi les cadavres. La cavalerie n'est pas parvenue à poursuivre l'ennemi et à l'anéantir. Il faudra donc une deuxième bataille.

Le 22 mai 1813, ce sera à nouveau la victoire à BAUTZEN, à 50 km de Dresde, qui fit encore 15 000 français hors de combat, dont le maréchal DUROC, blessé mortellement ce même jour. Le manque de cavalerie française disponible empêcha de poursuivre l'ennemi. L'armistice est signé le 4 juin à Pleswitz, et est rompu ensuite le 15 août. EDMOND assista à ces deux batailles.

Les 26 et 27 août, Napoléon remporte la belle victoire de DRESDE sur les Autrichiens. Ce sont surtout les cuirassiers et les dragons qui chargent, plus que les hussards. Le 8^{ème} chasseurs d'Edmond est présent à cette affaire.

Les prussiens, épuisés par la guerre, tout comme les nôtres, proposèrent une paix honorable, et même avantageuse pour nous. On nous offrit la BELGIQUE et les limites du RHIN. Napoléon commit l'erreur de refuser, et nous allâmes alors de catastrophes en catastrophes.

Après l'armistice, EDMOND partit en cantonnement à DRESDE. Il partagea alors les loisirs et les divertissements de la cour de SAXE, notre alliée, ce qui lui valut de la part de bien des auteurs, des critiques injustes et outrancières : l'offrande d'un bouquet de fleurs à Melle MARS ou à Melle GEORGE, ne méritaient pas de pareils excès de jugement.

Septembre 1813

Combat de MILBERG sur l'EBRE. Ce fut une déroute complète, à cause en grande partie de l'inexpérience des jeunes recrues.

Au cours de cette bataille, le Colonel de PERIGORD, renversé de son cheval, est fait prisonnier et est dirigé sur BERLIN, encadré par une escorte de cosaques. EDMOND, pourtant, disposait à BERLIN, du palais des COURLANDE, mais eut l'interdiction de s'y abriter et dut loger dans une écurie, couchant dans la paille.

Le 16 octobre 1813, c'est la défaite de LEIBZIG. Le combat dura quatre jours, et cette fois ci, c'est plus de 60 000 français qui sont mis hors de combat. Mais EDMOND, prisonnier des prussiens, n'assiste pas à la bataille. Pour nous autres les français, il n'y a plus qu'à résister à l'invasion. Tout va aller très vite ensuite. Le 1^{er} janvier 1814, Blücher franchit le Rhin et les Alliés avancent sur Paris. Ce sera la Campagne de France, mais EDMOND ne pourra y prendre part, d'autres péripéties l'attendent.

15 Décembre 1813-Naissance à BERLIN du 2^{ème} fils de d'EDMOND, ALEXANDRE.

Avec l'appui de BERNADOTTE, roi de SUEDE, qu'il connaissait bien, EDMOND parvint à retrouver une vie normale à BERLIN, pendant un intermède de trois mois. Il partit ensuite, toujours avec son aide de camp COMBE, pour LÜBECK, où se trouvait BERNADOTTE. Grâce à lui, ils obtinrent tous deux de revenir en FRANCE, en qualité de prisonniers libérés sur parole. Nous sommes alors en Janvier 1814.

1814-Pendant la campagne de France: Edmond, otage des alliés.

Grâce également aux passeports délivrés par l'intermédiaire de BERNADOTTE, EDMOND et son aide de camp purent gagner REIMS, où se trouvaient les avant- postes du corps d'armée russe. Ils s'installèrent à l'hôtel de la poste, face à la cathédrale. Ils reçurent alors l'ordre de se retirer à LAON et y furent conduits sous escorte.

Séjour à LAON

Cet épisode épique de la Saga d'EDMOND retient l'attention des mémorialistes d'histoire locale du département de l' AISNE. Il s'agit d'une fuite, avec recours à des déguisements, un peu à la manière de

NAPOLÉON III s'échappant du fort de HAM. Après avoir erré dans la ville, nos deux otages en fuite firent une demande d'asile dans une maison de bonne apparence. Ils reçurent l'hospitalité d'un certain BEFFROI, citoyen de LAON et ancien notaire. PÉRIGORD ne lui cacha ni son nom ni son grade. Nos fugitifs reçurent à LAON protection de cette bienveillante personne. La maison fut barricadée et ils se réfugièrent durant quinze jours dans le grenier où, à la manière de DIOGENE, deux grands tonneaux furent préparés pour les abriter en cas de nécessité. Ils furent aménagés à double fond, pour recevoir leurs otages et être recouverts dans leur partie supérieure, de sacs vides et d'objets divers. Puis ce fut l'attaque de LAON, qui dura toute la matinée. Le feu s'éloigna ensuite dans la direction de SOISSONS. Le corps d'armée français se retirait ensuite sans être poursuivi. Silence profond, troublé par les bruits de caissons transportant les blessés. Cette attente pleine d'effroi, toujours sur le qui-vive, dura quinze jours.

14 février 1814- L'évasion.

Nos deux héros décidèrent alors de s'évader en empruntant les sentiers des bois de PREMONTRE proche de Laon. Ce fut alors une fuite épique au travers des armées des coalisés qui infestaient la région. Après des péripéties sans nombre et au péril de leur vie, ils parvinrent à SOISSONS, investi par un corps de cavalerie français, sous les ordres du chef d'escadron PARISOT, qu'EDMOND avait connu en Espagne. C'était la délivrance de cette incroyable chevauchée qui se termina par le retour à Paris, à francs étriers. Dorothee n'était pas là pour les accueillir, s'étant retirée avec sa mère au château de Rosny.

Première Restauration- Entrée de Louis XVIII à Paris

Le 29 mars 1814, départ de l'impératrice pour Blois. Les troupes françaises évacuent Paris qui est occupée par les alliés. La retraite est une débâcle, Talleyrand est président du gouvernement provisoire et même souverain par intérim. Les militaires sont tenus d'abandonner la cocarde tricolore pour la cocarde blanche et se soumettent avec difficulté.

Le 14 avril 1814, Napoléon abdique et part pour l'île d'Elbe. Le journal du Maréchal de Castellane nous raconte : "Le 26 avril 1814, bal chez la duchesse de Courlande; l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche, le grand-duc Constantin, y étaient."

Le 26 avril 1814, le colonel de Périgord est nommé maréchal de camp (général) et prend avec lui son ami Combe comme aide de camp.

Le 2 mai 1814, Louis XVIII fait une déclaration datée de Saint-Ouen sur la Constitution. Le lendemain il fait son entrée à Paris, passe les troupes en revue aux Tuileries et distribue des rubans blancs aux soldats : la décoration du Lys. Il va ensuite à l'Opéra, au Théâtre-Français sous les acclamations...

Le colonel Combe nous raconte: "Cette année 1814 fut une des plus heureuses de ma vie; aussi passa-t-elle comme un éclair. Mon général, toujours plutôt un ami qu'un chef, m'avait offert un logement dans son hôtel de la rue Grange-Batelière... Mon couvert était mis chez mon père comme chez mon général, que j'accompagnais à sa belle terre de Rosny où se réunissait la meilleure compagnie.

Le 29 juillet 1814, Edmond est promu commandeur de la légion d'honneur.

8 septembre 1815, commandement de la 2ème brigade de la 1ère division de cavalerie de la garde royale.

Le retour de Napoléon le 1er mars 1815 provoqua un grand désarroi pour Edmond qui avait rallié Louis XVIII.

La brigade du général de Périgord fait partie de la division Kellermann, envoyée à Essonne sur la route de Fontainebleau, pour stopper l'arrivée prévisible de Napoléon. Nuit blanche passée à Essonne l'arme aux pieds. A l'arrivée de l'Empereur, la presque totalité de la troupe présente sur le site, tourna casaque pour se rallier à lui. Le général de Périgord regagna aussitôt Paris pour attendre la suite. Influencé sans doute par les conseils de son oncle le Prince de Talleyrand, Edmond refusa de reprendre du service dans l'armée impériale, contrairement à son aide de camp Combe, qui nous relate dans ses "Mémoires" leur cas de conscience respectif. Combe offre ses services à Soult ministre de la guerre, est promu chef d'escadron et prend part à la campagne de 1815. Edmond n'a pas abandonné pour autant son ancien aide de camp, et devait même le protéger en favorisant sa fuite en Belgique, lorsqu'il fut mis en état d'arrestation. Combe retrouva à Bruxelles de nombreux amis réfugiés politiques, dont l'abbé Sieyès qui avait fait le coup d'état de brumaire avec Talleyrand, et son neveu Quinette, parents très proches de son frère Combe-Sieyès.

Edmond va faire tous ses efforts pour récupérer son aide de camp, en lui faisant des offres de service très prometteuses, et en lui faisant même une offre avantageuse de faire avec lui la campagne d'Espagne de

1823. Vainement, il s'y refusa: "Je poussai la persistance dans mes opinions politiques au point de refuser l'offre si avantageuse qui me fut faite avec insistance et à plusieurs reprises par mon ancien et bon général le duc de Dino-Périgord, qui commandait à cette époque une division, et faire avec lui la campagne d'Espagne, en 1823, avec mon grade de chef d'escadron, et la promesse positive d'en revenir lieutenant-colonel."

L'armée arbora alors sous la contrainte la cocarde blanche, avant que d'être en majeure partie licenciée à la seconde Restauration.

1817. L'insouciance financière d'Edmond et sa passion du jeu vont malheureusement faire des ravages. Mais c'est surtout sa passion du jeu, qui était d'ailleurs celle de toute la famille Talleyrand, qui devait lui être fatale. Il faut reconnaître qu'il n'a jamais pu se plier vraiment aux contraintes d'une vie conjugale propre à sa condition de chef de famille, aîné des neveux et héritier du Prince de Talleyrand, et de surcroît époux de l'une des femmes les plus en vue de son temps.

Aussi fallut-il prendre des mesures de sauvegarde par une mise en tutelle de sa fortune.

Le 2 décembre 1817, Edmond devient duc de Dino.

C'est le roi des Deux-Siciles, Ferdinand 1er, qui créa en faveur du prince de Talleyrand, le titre de duc de Dino, minuscule île de 1200 m sur 500m, située en Calabre, par un décret du 2 décembre 1817, avec autorisation pour son neveu, le comte Edmond de Périgord, de le porter dès à présent. Dorothee sera ainsi connue jusqu'à son dernier jour sous le nom de duchesse de Dino, car il est dit par les historiens que c'est bien Dorothee qui était l'objet des sollicitudes de son oncle.

1818. Vente de Rosny. Le château qui provient de Sully, devient la résidence de la duchesse de Berry. Edmond a déjà largement entamé la fortune provenant de sa mère et commence à faire des brèches dans celle de sa femme. Ses dettes de jeu le mettent aux prises avec les créanciers. Il est l'objet de poursuites et Dorothee demande la séparation de biens. La séparation, approuvée par Talleyrand, est prononcée le 24 Mars 1818. Il en résulta pour un temps la paix dans le ménage, déjà séparé de fait depuis plusieurs années. Lui, réside dans un appartement loué rue d'Aguesseau et elle, dans l'hôtel de son oncle rue Saint-Florentin.

Octobre 1820, Talleyrand demande que le duc de Dino soit fait grand officier de la Légion d'honneur. Les dettes d'Edmond auraient été payées également à cette époque, ce qui a intrigué bien des historiens sur la paternité de Pauline, qui va naître peu après.

29 décembre 1820, naissance de PAULINE, reconnue comme la 3ème enfant légitime d'Edmond et de Dorothee, qui portent maintenant le titre de duc et duchesse de DINO.

Les historiens glosent sur le prix qu'avait du payer Talleyrand pour rendre vraisemblable cette paternité officielle: purge de dettes diverses, titre de grand officier de la Légion d'honneur

Le 7 Août 1821, les bureaux

de la guerre constatent et s'étonnent de l'absence du maréchal de camp duc de DINO. Le 17 Août 1821, le ministre répond que le général était à LONDRES depuis le 5 Juillet 1821 pour affaires de service

1820-1821. Selon « l'Almanach des 25 000 adresses », Dorothee vivait avec Edmond 20, rue d'Aguesseau au cours de ces deux années. Il y eut toutefois durant cette période un rapprochement entre les époux, sans doute diplomatique, pour sauvegarder les apparences d'une naissance qui se profilait.

Septembre 1821, Edmond de retour d'Angleterre se réinstalle 20, rue d'Aguesseau. Des bruits courent alors, attribuant à d'autres qu'à Edmond, la paternité de Pauline. Selon certains auteurs, le problème est impossible à résoudre, car jamais les intéressés, ni Dorothee, ni Talleyrand ni même Edmond, ne se sont prononcés à ce sujet. Restent les questions des ressemblances physiques, certes troublantes.

1823- Edmond participe à la campagne d'Espagne.

Le 3 octobre 1823, il est promu Lieutenant – Général (général de division).

La seconde guerre d'Espagne- avril / décembre 1823.

Ferdinand VII, (le prince des Asturies, séquestré à Valençay), né en 1784, était le fils aîné de Charles IV et de Marie-Louise de Bourbon-Parme. Il détestait le favori de ses parents, Manuel Godoy. Il profita du soulèvement d'Aranjuez et de l'abdication de son père pour monter sur le trône, en mars 1808. Convoqué à Bayonne par Napoléon, il renonça à la couronne et fut assigné à résidence à Valençay.

Revenu sur le trône en février 1814, il déçut son peuple, en rétablissant l'absolutisme, en abolissant la constitution de Cadix et en pourchassant les anciens membres de la guérilla qui avaient pourtant combattu Napoléon. Le mécontentement était général. Il dut s'incliner et rétablir la constitution. Mais il appela au secours les souverains européens. Une expédition dite des " Cent-mille fils de Saint-Louis" lui rendit ses pouvoirs en septembre 1823.

Le général de Périgord est affecté à l'armée des Pyrénées sous les ordres du duc d'Angoulême. Il y commande la brigade de cavalerie légère de la garde royale à l'armée des Pyrénées, à compter du 16 février 1823.

Tous les mémorialistes s'accordent à reconnaître la part brillante que prit Edmond de Périgord à cette campagne. Chateaubriand nous en retrace les épisodes dans ses "Mémoires d'outre-tombe" : " Du quartier général de Bayonne, le 3 avril 1823, M. le Dauphin publia cet ordre du jour: Soldats ! La confiance du roi m'a placé à votre tête pour remplir la plus noble mission. Ce n'est point l'esprit de conquête qui nous a fait prendre les armes; un motif plus généreux nous anime: nous allons replacer un roi sur son trône, réconcilier son peuple avec lui, et rétablir dans un pays en proie à l'anarchie, l'ordre nécessaire au bonheur et à la sûreté des deux Etats.

Ce rétablissement d'un Bourbon en Espagne grâce à la France, après la victoire du Trocadéro, rétablit nos bonnes relations avec l'Espagne et rétablit pour un temps la confiance de la nation dans son gouvernement.

La pièce no 42 de son dossier comporte la citation suivante: " Duc de DINO, maréchal de camp de la "garde, Cité pour l'affaire de SANTA CRUX :

"Le 8 juin 1823, atteignit une division ennemie de 1500 hommes et la détruisit."

Et la pièce no 44:

" 9 juillet 1823 - Ordonnance du Roi : Art. 1

" Est promu au grade de Commandeur de l'ordre Royal de Saint-Louis, M. de Périgord, "duc de Dino (Edmond) maréchal de camp, pour prendre rang du 10 juin 1823.

"Signé Louis."

Et Chateaubriand nous apprend : " Irun, Tolosa, Villa-Franca, Pancorbo, Vitoria, Guetaria, sont pris les 9, 10, 14 et 17 avril. Le Roi d'Espagne, enlevé de Madrid par les Cortès, était arrivé à Séville...Le 17 juin, le roi d'Espagne et sa famille, prisonniers, sont emmenés à Cadix. Le comte Bordesoulle pénètre en Andalousie, occupe Cordoue, et le comte de Bourmont s'établit à Mérida en Estramadoure."

Talleyrand désapprouvait cette expédition, fort de la désastreuse expérience de la campagne précédente. Il avait soigneusement préparé un discours en vue d'une intervention à la chambre des pairs, qu'il n'eut pas le loisir de lire, le vote autorisant la campagne étant intervenu avant.

Le général de Périgord se distingua au cours de la plupart des actions de cette campagne, et particulièrement aux combats de Santa-Cruz et de Viches, où il défit la colonne du général Placencia.

Au retour de la guerre d'Espagne, il est mis en disponibilité le 19 janvier 1824, mais ne voulant pas rester inactif, il écrit: (pièce no 49 de son dossier) :

" Paris le 17 juillet 1824 à son excellence M. le Baron de Damas Ministre de la Guerre

"J'ai trop apprécié les hautes faveurs dont m'a honoré son altesse Royale Mgr le duc d'Angoulême pendant la campagne de 1823, pour ne pas désirer vivement un commandement qui puisse me mettre à même de les justifier. J'accepterais avec reconnaissance tout autre commandement soit en Espagne, soit en France."

Automne 1824 -Dorothee obtient sur requête au président du tribunal de première instance de la Seine, la séparation de corps.

Malheureusement Edmond ne peut résister à son fatal attrait pour le jeu.

En 1826, demande de pièces du ministère de la guerre (pièce no 48) :

" 29 Avril 1826.

" M. le duc, vous avez été invité par lettres du 22 juillet 1821 et du 2 décembre 1822, à produire votre acte de naissance et des pièces justificatives de vos services et campagnes auprès du général Pino, en Italie, antérieurement à 1806, et à donner des explications sur votre position pendant la campagne de 1808..."

Le 31 décembre 1826, il est désigné comme" inspecteur général de cavalerie", pour les années 1827 et 1828, dans les 15ème et 16ème divisions militaires.Le 22 mars 1828, il écrit (pièce no 55) :

" Monseigneur,

" J'ai l'honneur de prier votre excellence, lorsqu'elle s'occupera de la répartition des Inspections de cavalerie, de vouloir bien me confier celle des régiments en garnison sur la frontière du nord, je lui en serai infiniment reconnaissant. Signé E; de Périgord, duc de Dino. "

Malheureusement Edmond ne peut résister à son fatal attrait pour le jeu.

En décembre 1829, il se fait arrêter pour dettes en Angleterre où il avait fui ses créanciers français. Il sortira de prison sur l'intervention du duc de Laval, vieil ami de Talleyrand, qui avance soixante mille francs et l'envoie à Bruxelles. Talleyrand le fait ensuite voyager, en Espagne notamment, où il s'est assuré l'appui du roi Ferdinand VII rétabli sur son trône. Puis ce sera son départ pour Florence. Le 14 septembre 1830, il sollicite un congé d'un an sans solde dans les termes suivants ((pièce no 56 de son dossier) :

" ... Je sollicite de votre excellence le même congé nécessaire pour me rendre à Florence. Il ne dépendra pas de moi pour en abrégier la durée...veuillez...mon entier dévouement. SignéE. de Périgord, duc de Dino.

Selon le "Dictionnaire des colonels de l'empire", il est admis dans le cadre de réserve de l'Etat major général le 7 février 1831, et placé, conformément à l'ordonnance du 4 août 1839, dans la section de Réserve, le 15 août 1839.

Edmond, duc de Talleyrand-Périgord, à la mort de son père Archambaud (28 avril 1838) et après la mort de son oncle, le prince de Talleyrand (17 mai 1838).

Louis XVIII avait concédé par ordonnance du 31 août 1817, le titre de duc et pair héréditaire au prince de Talleyrand, avec transmission à son frère Archambaud le 28 octobre 1817. A la mort de son père et après la mort quelques mois plus tard de son oncle, Edmond devient 2ème duc de Talleyrand, titre qu'il portera jusqu'à sa mort à Florence le 14 mai 1872. Il poursuit dorénavant sa vie à Florence où il s'était définitivement établi.

Avril 1839 – Mariage de Pauline de Périgord avec Henri de Castellane, fils aîné du Maréchal. Celui-ci dans son journal, nous relate à l'occasion de ce mariage, son appréciation sur Edmond : " Le duc de Talleyrand a été connu toute sa vie sous le nom d'Edmond de Périgord. Il était fils d'Archambaud de Périgord, frère cadet du Prince de Talleyrand. Sous l'empereur, il était colonel du 8ème régiment de chasseurs à cheval, à la campagne de 1812 en Russie; il a été longtemps aide de camp du prince de Neuchâtel. Courageux, dépensier, c'était ce qu'on appelle un brave garçon. Le prince de Talleyrand lui fit épouser la troisième fille de la duchesse de Courlande, et il fit donner par le roi de Naples à Edmond de Périgord le titre de duc de Dino; puis sous la Restauration, il demanda pour lui les grades de maréchal de camp et de lieutenant général."

Retraite à Florence.

La TOSCANE avait été réunie à l'Empire Français en 1807 et avait eu comme grande-duchesse ELISA BCCIOCHI, sœur de NAPOLEON.

Depuis 1814, le grand-duché était soumis de nouveau à la domination Autrichienne et, depuis 1824, le grand-duc régnant était Léopold II, né en Bohême et arrière petit-fils de la grande Marie-Thérèse.

Le diplomate Henry d'IDEVILLE, secrétaire de la légation de France à TURIN de 1859 à 1862, rencontra Edmond à Florence et écrit dans son journal (page 138): " J'ai vu hier le duc de Talleyrand, dont j'avais souvent entendu parler. C'est le grand oncle de mon ministre : Eh! Mon petit Charles, comment va-t-il ? fit-il en m'abordant ; il y a longtemps que je l'ai vu.

Le vieux duc de Talleyrand ne pouvait s'imaginer que le petit CHARLES, l'attaché sémillant de la légation de France auprès du grand-duc, fût devenu ministre plénipotentiaire auprès du roi de Sardaigne.

Malgré son âge, le duc est vif, gai, vaillant, c'est le type du grand seigneur aimable et galant qui se perd tous les jours. Ses appréciations politiques manquent un peu de justesse et de suite, il oublie volontiers qui est le prince de Carignan, mais il n'est ni ennuyeux ni banal, et on peut dire qu'il est fait pour FLORENCE, comme FLORENCE a été créée pour lui."

Voilà qui rejoint les appréciations que portait le colonel Combe à l'époque des campagnes de 1812 et 1813, et qui illustrent bien les traits de caractères permanents d'Edmond, dans la jeunesse comme dans la vieillesse. Nous connaissons bien maintenant son courage, son allant, son goût du jeu certes, comme son chef le général Lasalle dont il a suivi l'exemple étant aux 5ème et 6ème hussards, mais ce qui montre bien aussi chez lui une réelle distance par rapport à l'argent, qui ne compte guère entre ses mains. Tous s'accordent sur sa générosité, son esprit de corps et de camaraderie. Certes il y avait une grande distance entre lui et Dorothee, ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre, mais il faut reconnaître que l'oncle n'avait pas favorisé non plus la solidité du couple, en s'appropriant et même en séduisant sa nièce. N'oublions pas

qu'Edmond, pendant la plus grande partie de sa vie militaire, fut confronté, parfois quotidiennement, avec la mort. Cette dure école apprend à relativiser les choses et nous incline à comprendre les libertés que, dans le danger, il a été amené à se donner.

C'est enfin dans cette ville de FLORENCE, qu'Edmond rencontra une vieille famille d'origine écossaise, qui y était installée depuis 1820 et qui porte le nom de MAC DONELL.

Hugh MAC DONELL, diplomate en retraite de sa majesté britannique, y résidait et mourut en 1847, laissant une veuve, lady MAC DONELL, née Ida ULRICH, fille d'un amiral Danois de ce nom.

DOROTHEE, de son côté, s'était retirée à SAGAN et devait mourir le 19 septembre 1862. Une fois veuf, EDMOND se remaria à FLORENCE avec Lady MAC DONELL, avec qui il vécut jusqu'à sa mort le 14 Mai 1872 à l'âge de 84 ans.

Sa veuve, la duchesse douairière de TALLEYRAND s'éteignit à son tour, dans son palais, Via Dei Seragli, proche du palais Pitti, le 2 Octobre 1880, dans sa 81ème année.

Tous deux reposent cote à cote au cimetière des Portes Saintes de la basilique de SAN MINIATO, à Florence.

FIN

Georges Lefavre

BIBLIOGRAPHIE :

- **Ouvrages généraux.**
 - Julien Combe : " Mémoires du colonel Combe 1793-1832. " Editions du Grenadier, Giovanangeli éditeur, 2006.
 - L.J. Arrigon : " Une amie de Talleyrand- La duchesse de Courlande 1761-1821." Flammarion 1946.
 - Micheline Dupuy : " La duchesse de Dino, princesse de Courlande, égérie de Talleyrand. " Perrin 2002.
 - Françoise de Bernardy : " Le dernier amour de Talleyrand, la duchesse de Dino. " Hachette 1956.
 - Françoise Kermina : " Les dames de Courlande, égéries russes au XIXème." Perrin 2012.
 - Frédéric Hulot : " Le maréchal Berthier. " Pygmalion/ Flammarion 2007.
 - Antoine d'Arjuzon : " Caulaincourt, le confident de Napoléon. " Perrin 2012.
 - Emmanuel de Waresquiel : " Talleyrand, le prince immobile." Arthème Fayard 2003.
 - Jean Orioux : " Talleyrand ou le sphinx incompris. " Flammarion 1970.
 - G. Lacour-Gayet : " Talleyrand." Payot 1930.
 - André Beau : " Talleyrand, l'apogée du Sphinx." Royer 1998.
 - Rosalind Pflaum : " Les Trois Grâces de Courlande." Albin Michel 1986.
 - Vincent Rolin : " Les aides de camp de Napoléon et des Maréchaux sous le 1er Empire Napoléon1er, Editions 2005.
 - Jean-Claude Gillet : " Murat, 1767- 1815." Bernard Giovanangeli, éditeur 2008.
 - André Jouineau : " Les hussards Français du 1er au 8ème régiment de hussards, 1804-1812." Histoire et collection 2006.
 - Vincent Rolin : " Les Hussards- 1792-1815. " Collection Grande Armée- Edition Soteca -2012.
 - André Soubiran : " Napoléon et un million de morts. " Collection vingt lettres-Kent-Segep 1969.
 - Jules Bertaud : " Marie-Louise, femme de Napoléon 1er .. " France-Empire 2012.
 - Louis Chardigny : " Les maréchaux de Napoléon." Bibliothèque Napoléonienne-Tallandier 1977.
 - " L'histoire de Napoléon par la peinture.", sous la direction de Jean Tulard. Edition l'Archipel 2005.
 - Georges Martin: " Histoire et Généalogie de la maison de Talleyrand-Périgord."
 - Chez l'auteur, 7, rue Jacques Monod, 69007 Lyon- 2009.
 - Patrick Rambaud : " La Bataille" (roman). Grasset 1997.
- **Ouvrages contemporains du général de Périgord.**
 - " Le Tribunal Révolutionnaire de Paris." Henri Plon 1866.
 - Adolphe Thiers : " Histoire du Consulat et de l'Empire." Paris- Paulin, Libraire Editeur, 1845.
 - " Journal du Maréchal de Castellane- 1804-1862." Paris, librairie Plon- 1897.
 - " Journal du comte Rodolphe Apponyi- 1826-1830." Paris- librairie Plon- 1913.
 - Duchesse de Dino: " Chronique de 1831 à 1862." Publiée par la princesse Radziwill Paris-librairie Plon 1909.
 - "Mémoires du Général baron de Marbot." Le temps retrouvé-Mercure de France 1983.
 - "Mémoires de la comtesse de Boigne." Le temps retrouvé-Mercure de France 2004.
 - Léonce Bernard: " Soldats d'Espagne- Récits de Guerre 1808-1814." Bernard Giovanangeli Editeur- 2008.
 - Maurice de Tascher: " Journal de Campagne- 1808-1813." Editions du Grenadier, Bernard Giovanangeli, 2008.
 - Souvenirs de J.R. Coignet, premier chevalier de la légion d'honneur 1851.
 - Réédition sous les presses de Mame-1965.
- **Autres sources.**
 - Archives du Service historique de l'armée de terre (SHAT) à Vincennes.

- Dossier individuel du Général de Périgord : Xem 163, 7Y 1031.
- Musée International des Hussards- Musée Massey – 65013 Tarbes.
- Article revue " Historia" No 164 Juillet 1960 " L'amour de la reine Louise de Prusse" par Bernard Boringe.
- Les archives MURAT aux Archives Nationales. Inventaire par Suzanne d'Huart, conservateur en chef des archives. Imprimerie Nationale 1967.

